

Questions brûlantes sur Dieu...



Emanuelle
Pastore

EdB

Les questions les plus brûlantes sur Dieu

trouvent ici des réponses concrètes, brèves et passionnées. L'homme a-t-il inventé Dieu ? Peut-on encore être croyant si la science explique tout ? Peut-on connaître Dieu ? Jésus-Christ était-il Dieu ?

Jésus est-il une personne vivante ? Pourquoi Dieu ne se montre-t-il pas aujourd'hui clairement à chacun d'entre nous ? Pourquoi Dieu n'exauce-t-il pas toujours nos prières ? La souffrance est-elle un châtiment de Dieu ? Nos vies sont-elles prédestinées ?

Ce livre s'adresse à ceux et celles qui croient déjà, mais pour qui la foi reste encore trop mystérieuse. Avec votre intelligence et votre cœur, entrez plus avant dans l'amitié avec Dieu.

Plus qu'un livre, un guide sur votre chemin de foi !

- des bonnes questions à se poser à soi-même pour avancer
- des réponses brèves et profondes qui mènent à la foi vivante
- des citations qui nourrissent la réflexion
- des prières pour apprendre à prier avec le cœur



Emanuelle Pastore est laïque consacrée de *Regnum Christi*. Depuis plus d'une dizaine d'années, elle est adjointe en pastorale auprès de jeunes à Paris. C'est au fil de nombreuses conversations avec eux qu'est né cet ouvrage.

EAN Epub : 978-2-84024-688-6
© Editions des Béatitudes
Société des Œuvres Communautaires, avril 2013
Illustration de couverture : Brunor

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

explique tout ?

En réalité, le problème qui se pose ici est l'apparente contradiction entre la Bible et la science. Comment la Bible peut-elle affirmer que Dieu a créé le monde en six jours, alors que, grâce à la science, nous savons que celui-ci s'est formé environ 14 milliards d'années après le Big Bang ? Et comment Dieu pourrait-il avoir créé l'homme et la femme, si la science nous montre qu'ils descendent du singe ?

Il nous faut tout d'abord reprendre ce que dit la Bible, dans le livre de la Genèse, au chapitre premier :

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. Dieu dit : « Que la lumière soit. » Et la lumière fut. Dieu appela la lumière « jour », il appela les ténèbres « nuit ». Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le premier jour. Et Dieu dit : « Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux, et qu'il sépare les eaux. » Et ce fut ainsi. Dieu appela le firmament « ciel ». Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le deuxième jour. Et Dieu dit : « Les eaux qui sont au-dessous du ciel, qu'elles se rassemblent en un seul lieu, et que paraisse la terre ferme. » Et ce fut ainsi. Dieu dit : « Que la terre produise l'herbe, la plante qui porte sa semence, et l'arbre à fruit qui donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. » Et ce fut ainsi. Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le troisième jour. Et Dieu dit : « Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel, pour séparer le jour de la nuit ; qu'ils servent de signes pour marquer les fêtes, les jours et les années ; et qu'ils soient, au firmament du ciel, des luminaires pour éclairer la terre. » Et ce fut ainsi. Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le quatrième jour. Et Dieu dit : « Que les eaux foisonnent d'une profusion d'êtres vivants, et que les oiseaux volent au-dessus de la terre, sous le firmament du ciel. » Dieu créa, selon leur espèce, les grands monstres marins, tous les êtres vivants qui vont et viennent et qui foisonnent dans les eaux, et aussi, selon leur espèce, tous les oiseaux qui volent. Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le cinquième jour. Et Dieu dit : « Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce, bestiaux, bestioles et bêtes sauvages selon leur espèce. » Et ce fut ainsi. Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il soit le maître des poissons de la mer,

des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre. » Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme.

Livre de la Genèse, chapitre 1, versets 1 à 27

Lorsque la Bible nous parle de la création de l'univers, notre imaginaire d'hommes et de femmes du vingt et unième siècle nous fait penser – naïvement – que Dieu intervient comme un « magicien » qui fait apparaître la réalité. Pourtant, le texte biblique dit trois choses précises : tout d'abord que Dieu créa l'univers à partir de rien, par la force de sa parole. Il dit : « *Que la lumière soit* » et la lumière fut, etc. Ensuite, on nous dit que Dieu fit le ciel et la terre et que, progressivement, par étapes successives, il couvrit la terre de toutes sortes d'herbes et d'arbres, puis d'animaux, et enfin, qu'il créa l'homme et la femme. La Bible parle bien d'une « évolution ».

La science, quant à elle, que dit-elle ? Que l'Univers est né dans une explosion fulgurante appelée « Big Bang » qui a donné naissance à l'espace et au temps, il y a quelque quatorze milliards d'années. Il y a trois milliards d'années, la vie fit également son apparition, d'abord dans les eaux, puis il y eut les poissons, puis les oiseaux, puis les quadrupèdes. Et enfin, il y a environ 125 000 ans, l'homme apparut.

Jusque-là, il n'y a aucune contradiction entre le livre de la Genèse et les dernières découvertes scientifiques. Ce qui peut prêter à confusion, c'est que nous lisons la Bible comme nous lirions une encyclopédie : nous avons observé les effets, alors nous remontons à leur cause. En réalité, cette page de la Bible n'a rien de scientifique, ni de moral, il s'agit plutôt d'une *transcription imagée de l'expérience de la création du peuple constitué et inspiré par Dieu.*

L'esprit critique et la tendance rationaliste de l'homme moderne doivent se défaire de nombreux a priori accumulés au

fil des siècles sur la religion. L'homme moderne n'est plus familiarisé avec le texte biblique. Pour grandir dans la foi, il lui est donc nécessaire de se plonger dans l'étude biblique.

Afin d'être parfaitement cohérent, il aura également à se défaire d'un a priori très répandu sur la science. En effet, contrairement à ce qui se dit et se « croit » dans le domaine scientifique, la science n'a et n'aura sans doute jamais les moyens de percer tous les mystères de l'univers. Plus elle y travaille, plus elle fait face à son incapacité d'y parvenir :

« Incertitude, indétermination, imprédictibilité, incomplétude, indécidabilité : la science sait désormais qu'elle ne peut pas tout savoir. Pour aller jusqu'au bout du chemin et accéder à la réalité ultime, il nous faut faire appel à d'autres modes de connaissance, comme l'intuition mystique ou spirituelle, informés et illuminés par les découvertes de la science moderne. La science et la spiritualité sont deux fenêtres complémentaires qui permettent à l'homme d'appréhender le réel. »

Trinh Xuan Thuan (1948-), astrophysicien⁹

La Bible s'intéresse à la question du « sens » : pourquoi le monde existe-t-il ? Pourquoi l'homme et la femme existent-ils ? Qui est à l'origine de toute chose ? Dieu existe-t-il ? Bref, la Bible nous donne des clés de lecture pour mieux comprendre notre univers et notre condition humaine. Si la science pouvait répondre à ces questions, elle deviendrait elle aussi une religion. Actuellement, la science et la foi peuvent donc dialoguer, à condition qu'elles respectent les limites de leur compétence.

=> Suis-je prêt à entreprendre un vrai dialogue entre la foi et la science ?

=> Quels clichés trop simplistes sur Dieu et sur la religion m'empêchent d'avancer dans une réflexion plus profonde ?

4. Jean STAUNE, *Notre existence a-t-elle un sens ?*, éd. Presses de la Renaissance, 2007, p. 407.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

intuition ? Une émotion ? Une conviction tangible ? Avançons dans notre réflexion.

=> Serais-je capable de raconter la vie de Jésus à quelqu'un ?

=> Comme l'aveugle-né, est-ce que je reconnais Jésus comme étant le Fils de Dieu ? Suis-je capable de dire : « Je crois en toi, Jésus » ?

5. Jésus est-il une personne vivante ?

Faire l'« expérience » de Dieu signifie rencontrer personnellement Dieu par l'intermédiaire de Jésus-Christ. Seule la rencontre avec « quelqu'un » – avec une personne, et non avec une doctrine – peut assouvir notre recherche d'absolu et de sens.

« À l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive. »

Pape Benoît XVI¹⁹

Il nous faut bien comprendre qu'il existe au moins deux types de connaissance de Dieu. Premièrement, il y a la connaissance héritée de la tradition religieuse et de la famille. Si nous sommes nés dans une famille chrétienne, nous avons entendu parler de Jésus depuis notre enfance.

La deuxième connaissance de Dieu est cependant la plus capitale. Même si nous sommes issus d'une famille chrétienne, il doit y avoir un moment où nous nous reconnaissons en tant que chrétien, non plus parce que nos parents ont fait ce choix pour nous, mais parce que **j'ai découvert que Jésus est toujours vivant, qu'il m'appelle et parce que j'ai une relation directe avec lui.** Nous ne sommes pas chrétiens pour continuer une tradition familiale ; cela n'est pas la raison première de notre foi. **La seule raison valable de notre foi en**

Jésus, c'est notre relation directe et personnelle avec lui.

« On accède à Dieu non par une démarche extérieure – par preuve, argumentation et conclusion –, mais par une démarche intérieure, par expérience et par vérification de cette expérience. Un homme ne devient pas amoureux d'une femme par mariage de raison ! On devient amoureux par rencontre et expérience, par une exultation intérieure. Puis, de l'intérieur de cette expérience, on en appelle à la raison pour vérifier, authentifier et aménager cet amour... Ainsi en est-il de Dieu. Il n'est pas un objet de connaissance parmi tant d'autres que, par un long cheminement raisonné, on finirait par rejoindre ou par manquer. Dieu n'est pas l'Amérique de Christophe Colomb !... Dieu ne peut être connu qu'en étant reconnu : l'homme devient alors croyant en accueillant, vérifiant et aména-geant son expérience. »

François Varone, prêtre (1936-)²⁰

C'est au moment où nous découvrons cette proximité ou cette intimité avec Jésus que nous entrons dans ce que nous appelons le mystère de « la foi » et que nous pouvons comprendre ces paroles de Jésus : « *Demeurez en moi, comme moi en vous*²¹. »

N'oublions pas que nous sommes chrétiens parce que **Jésus est vivant**. Jésus est mort sur la croix et il est ensuite ressuscité. Une foule innombrable de témoins a accrédité ce fait comme un fait historique. Si Jésus est ressuscité, il n'est plus soumis aux lois de la nature. Il vit éternellement.

Avoir la foi signifie reconnaître que Jésus est ressuscité, qu'il vit, qu'il nous accompagne et qu'il nous attend au ciel après notre mort. Pour nous, chrétiens, Jésus vit pour toujours en Dieu et également en nous par la foi.

Cette expérience d'un Dieu qui vit aujourd'hui peut être décrite par beaucoup d'autres mots encore, mais elle ne se réalisera pas en nous tant que nous ne nous décidons pas à franchir une ultime étape. Toutes nos réflexions se trouvent arrêtées par une barrière. Au-delà de cette barrière, il n'y a plus de mots qui tiennent, plus d'explications possibles, plus

d'arguments. Il y a un vide ! Croire, c'est faire un saut dans le vide. On pourrait l'appeler plutôt un saut dans la confiance, puisque notre intelligence a déjà décelé le côté raisonnable et rationnel de la foi.

=> Pour moi, Dieu est-il une personne réelle et vivante ?

=> Qu'est-ce qui m'empêche d'adhérer à cette réalité ?

=> Pourquoi ne pas envisager de parler de mon expérience de Dieu avec un autre croyant ?

Prière :

« Rayonne à travers moi »

Bienheureux John Henry Newman (1801-1890)

« Seigneur Jésus, inonde-moi de ton Esprit et de ta Vie.

Prends possession de tout mon être pour que ma vie
ne soit qu'un reflet de la tienne.

Rayonne à travers moi, habite en moi et tous ceux
que je rencontrerai pourront sentir ta présence auprès de moi.

En me regardant, ils ne verront plus que toi seul, Seigneur !

Demeure en moi et alors je pourrai, comme toi, rayonner,
au point d'être à mon tour une lumière pour les autres,
lumière, Seigneur, qui émanera complètement de toi.

C'est toi qui, à travers moi, illumineras les autres.

Ainsi ma vie deviendra une louange à ta gloire,
la louange que tu préfères, en te faisant rayonner
sur ceux qui nous entourent,

par la plénitude éclatante de l'amour que te porte mon cœur. Amen. »

6. Comment rencontrer Jésus-Christ deux mille ans après sa venue ?

Parce que Dieu est Dieu et que nous sommes des humains,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

- => Est-ce que je permets à Jésus de s'approcher de moi, par exemple en lui consacrant un moment chaque jour ?
- => Est-ce que je suis prêt à faire quelque effort pour lui permettre de m'interpeller, par exemple en entrant dans une église, en ouvrant ma Bible ou en allant parler à un prêtre ?

5. Jésus ne va-t-il pas trop m'en demander ?

Si nous nous mettons à la recherche de Jésus, immédiatement il trouvera mille et une manières de se manifester à nous et de nous attirer à lui. À nous d'apprendre à nous laisser regarder par Jésus et à vivre en sa présence. Son regard n'est autre qu'un regard bienveillant et plein de tendresse qui traduit celui de Dieu le Père.

Voyons comment le regard de Jésus s'est posé sur un certain jeune homme. Celui-ci est sur le point de prendre ou de laisser passer une des opportunités les plus importantes de sa vie. Saura-t-il peser la grandeur de ce moment ?

Jésus se mettait en route quand un homme accourut vers lui, se mit à genoux et lui demanda : « Bon maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? » Jésus lui dit : « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Personne n'est bon, sinon Dieu seul. Tu connais les commandements : Ne commets pas de meurtre, ne commets pas d'adultère, ne commets pas de vol, ne porte pas de faux témoignage, ne fais de tort à personne, honore ton père et ta mère. » L'homme répondit : « Maître, j'ai observé tous ces commandements depuis ma jeunesse. » Posant alors son regard sur lui, Jésus se mit à l'aimer. Il lui dit : « Une seule chose te manque : va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor au ciel ; puis viens et suis-moi. » Mais lui, à ces mots, devint sombre et s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.

Évangile selon saint Marc 10, 17-22

Jésus fait preuve d'une confiance énorme envers ce jeune. Il lui fait le don de son amitié. Or, l'amitié avec Dieu est de l'ordre de

l'amour, nous pourrions même dire qu'elle est de l'ordre des « épousailles », car il s'agit de l'union éternelle entre Dieu et l'âme qu'il choisit.

Le jeune homme a bien compris que le don qui lui est proposé ici a une valeur inestimable et unique. C'est un trésor que Dieu seul pouvait donner et qui ne peut donc être reçu que dans la foi.

Dieu nous a créés pour le bonheur, non seulement sur cette terre, mais également au ciel. Une seule condition est nécessaire pour l'obtenir : c'est de suivre le chemin par lequel il nous appelle. Nous avons la volonté de le suivre, mais est-ce facile ? Puisqu'il ne s'agit pas seulement d'être honnête, de suivre les commandements et de ne faire de mal à personne... Si l'on en croit ce texte de l'évangile, pour obtenir la vie éternelle, tout cela ne suffit pas. Tout cela n'est pas la perfection. La perfection consiste plutôt à se laisser regarder par Jésus et à lui répondre en empruntant le chemin de l'amitié et de l'amour.

Mais le jeune homme ne le comprit pas, ou alors il était trop attaché aux choses de ce monde. L'Évangile nous dit qu'il est reparti « tout triste » ; triste de ne pas avoir eu le courage de choisir l'amitié avec Jésus avant les richesses.

Il nous est très facile à nous aussi de repousser les invitations que Jésus nous fait, parce que nous pensons qu'il nous en demandera trop. Depuis trop longtemps, nous nous faisons une image de la vie chrétienne comme étant pleine de renoncements, d'austérité et de tristesse. Et c'est ainsi que nous préférons rester un peu à l'écart des exigences de l'Évangile, pour être sûrs que Jésus ne viendra pas nous ôter nos plaisirs, nos commodités, nos habitudes... car nous avons une malheureuse tendance à croire que Dieu va nous les prendre et nous en priver ! De même, nous pensons que prier est quelque chose de très compliqué ; nous avons peur que si Dieu entre dans notre vie, nous devions

lui dédier beaucoup de temps (alors que déjà nous manquons de temps pour nous occuper de nous-même)... Il s'ensuit que nous fuyons Dieu, nous culpabilisons un peu, nous avons honte de nous-mêmes, nous nous attristons et nous finissons par nous éloigner de ce Dieu dont nous ne serons jamais assez dignes... Écoutons plutôt ce qu'il a à nous dire :

« Je connais ta misère, les combats et les tribulations de ton âme ; la faiblesse et les infirmités de ton corps ; je sais ta lâcheté, tes péchés, tes défaillances, je te dis quand même : donne-moi ton cœur, aime-moi comme tu es. Si tu attends d'être un saint pour te livrer à l'amour, tu ne m'aimeras jamais. Même si tu retombes souvent dans ces fautes que tu voudrais ne jamais connaître, même si tu es lâche dans la pratique de la vertu, je ne te permets pas de ne pas m'aimer. Aime-moi comme tu es. À chaque instant et dans quelques positions que tu te trouves, dans la ferveur ou dans la sécheresse, dans la fidélité ou dans l'infidélité. »

Texte anonyme

- => Suis-je engagé sur un chemin d'amitié avec Jésus ?
- => Ai-je compris que Jésus n'attend pas de moi que je sois parfait, mais que je l'aime ?
- => Lorsque je me suis éloigné du chemin qui mène à Dieu, ai-je gardé la confiance en son pardon et en son amour sans limite ?

Prière :

« Je t'aimerai »

Bernard de Clairvaux (1090-1153)

« Je t'aimerai, Seigneur, toi ma force et mon appui,
mon refuge et mon libérateur !

Tu es pour moi tout ce qu'on peut désirer
et aimer le plus fort.

Mon Dieu, mon soutien, je t'aimerai,
non certes autant que tu le mérites,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« Un saint, c'est quelqu'un qui n'a plus d'autre solution de rechange que la supplication. Nous, nous avons toujours quelque petite solution de rechange, de notre côté, pour le cas où la supplication ne marcherait pas ! C'est pour cela que notre prière n'a pas la force et la puissance qui renversent les montagnes, force et puissance qu'on rencontre parfois chez des petits et des humbles, des gens qui vont à la rue du Bac, par exemple. Les pauvres gens n'ont plus rien, c'est leur seule carte à jouer, alors ils misent tout sur la prière et ils obtiennent tout. Si notre supplication n'a pas cette force désespérée qui renverse les montagnes, et les précipite dans la mer, c'est que nous gardons une solution de rechange, nous ne nous livrons pas tout entiers à cette prière. »

Jean Lafrance³⁸ (1931-1991), prêtre

Il y a aussi le fait que nous ne savons pas forcément demander ce qu'il y a de meilleur pour nous. Nous pouvons être entêtés à supplier Dieu pour quelque chose, alors que ce n'est pas cela qu'il nous faut. Souvent, nos vues sont trop courtes. Dieu, lui, sait bien de quoi nous avons besoin. Il connaît bien toutes les implications des demandes que nous lui adressons.

Prenons l'exemple de saint Augustin. Dans le livre de ses *Confessions*, il explique que lorsqu'il était encore à Carthage, chez ses parents, il avait pris la décision de se rendre à Rome. À cette époque, il était loin d'être un saint, puisqu'il ignorait tout du vrai Dieu et qu'il vivait une vie tout à fait contraire à l'Évangile. Monique, sa mère, n'avait en elle qu'un désir : celui de la conversion de son fils. C'est cette supplication qu'elle adressait quotidiennement à Dieu. Voir partir Augustin à Rome signifiait qu'elle perdait l'espoir de pouvoir le garder auprès d'elle et d'obtenir sa conversion. Elle s'opposa à son départ, mais ne put l'en empêcher. C'est pourtant en Italie qu'Augustin allait rencontrer Ambroise, le saint évêque de Milan, qui deviendrait plus tard le point de départ de sa conversion à Jésus.

Dieu exauça la prière de Monique, mais pas comme elle l'avait imaginé. Elle s'acharnait à supplier Dieu pour que son fils ne

s'embarque pas pour l'Europe ; pourtant, c'est cela qu'il fallait pour qu'il se convertisse. Dieu ne sait-il pas, mieux que nous, ce que nous lui demandons ? Dieu ne connaît-il pas mieux que nous le chemin pour nous exaucer ?

« Voici donc l'espérance incontestable que nous avons : de deux choses l'une – ou bien il nous donne ce que nous lui demandons, ou bien il a en vue pour nous quelque chose de plus utile. »

Saint Bernard de Clairvaux³⁹ (1090-1153), moine

Bien sûr, cela ne doit pas nous décourager pour demander des choses à Dieu et même des choses précises.

« Demandez, vous obtiendrez ; cherchez, vous trouverez ; frappez, la porte vous sera ouverte. Celui qui demande reçoit ; celui qui cherche trouve ; et pour celui qui frappe, la porte s'ouvre. Quel père parmi vous donnerait un serpent à son fils qui lui demande un poisson, ou un scorpion quand il demande un œuf ? Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent ! »

Évangile selon saint Luc 11, 9-13

Dieu écoute toutes nos demandes, quelles qu'elles soient : matérielles ou spirituelles. Il aime à nous exaucer. On peut même oser dire que Dieu exauce *toutes* les prières, si elles s'inscrivent dans son dessein d'amour sur nous et sur les autres.

Quelles que soient les supplications que nous adressons à Dieu, nous devons lui laisser le choix de les accomplir *comme* il le souhaite et *quand* il le souhaite. Il sait mieux que nous ce qui est bon pour nous. Il ne nous reste qu'à lui faire confiance. La confiance est le chemin à emprunter dans la prière. Dieu est un père et même un très bon père. Voilà la prière qu'il nous a léguée :

« Notre Père, qui es aux cieux,
Que ton nom soit sanctifié.
Que ton règne vienne ;

Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.

Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.

Et ne nous soumetts pas à la tentation, mais délivre-nous du Mal. »

Évangile de saint Matthieu 6, 9-13

Dans cette prière, Jésus nous apprend à dire : « *Père, que ta volonté soit faite.* » Après avoir fait tout ce qui était en notre pouvoir, sûrs que Dieu entend ce que nous lui demandons, sachant qu'il connaît ce qu'il y a de mieux à faire, qu'il agira selon son bon vouloir et qu'il nous donnera la force nécessaire pour le porter, nous pouvons tout laisser reposer en ses mains. La vraie paix de l'âme, n'est-elle pas dans la confiance en Dieu ?

Est-ce que je fais confiance à Dieu, même lorsque je ne comprends pas quelque chose ou lorsqu'il me semble que je ne suis pas exaucé ?

Est-ce que je continue à prier même lorsque je ne reçois pas de réponse immédiate ?

Est-ce que je récite chaque jour la prière du « Notre Père » et spécialement dans les moments incertains ?

Prière :

« C'est toi que je veux »

Saint Bruno (1030-1101)

« Toi qui es mon Seigneur, Toi dont je préfère la Volonté à la mienne... Prends en gré ma supplication, comme une immense clameur. Pour que mes paroles soient de plus en plus dignes d'être exaucées de Toi, donne intensité et persévérance à ma prière. Ô Dieu, Toi qui es puissant, Toi dont je me suis fait le serviteur, c'est avec persévérance que je Te prie et que je Te prierai encore, pour mériter de T'obtenir. Ce n'est pas pour obtenir un bien de la terre ; je ne demande que ce que je dois demander :

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

- => Lorsque je regarde un crucifix, sais-je dire merci à mon Sauveur ?
- => Quelle place l'amour a-t-il dans ma vie quotidienne ? Dois-je encore me persuader que le sens de la vie ne peut s'expliquer que par l'amour ?

Prière :

« Me tourner vers autrui »

Bienheureuse Mère Teresa (1910-1997)

« Seigneur, quand je suis affamé,
donne-moi quelqu'un qui ait besoin de nourriture.

Quand j'ai soif,
envoie-moi quelqu'un qui ait besoin d'eau

Quand j'ai froid,
envoie-moi quelqu'un à réchauffer.

Quand je suis blessé,
donne-moi quelqu'un à consoler.

Quand ma croix devient lourde,
donne-moi la croix d'un autre à partager.

Quand je suis pauvre,
conduis-moi à quelqu'un dans le besoin.

Quand je n'ai pas de temps,
donne-moi quelqu'un que je puisse aider un instant.

Quand je suis humilié,
donne-moi quelqu'un dont j'aurai à faire l'éloge.

Quand je suis découragé,
envoie-moi quelqu'un à encourager.

Quand j'ai besoin de la compréhension des autres,
donne-moi quelqu'un qui ait besoin de la mienne.

Quand j'ai besoin qu'on prenne soin de moi,
envoie-moi quelqu'un dont j'aurai à prendre soin.

Quand je ne pense qu'à moi,

3. Si Dieu est amour, pourquoi abandonne-t-il son Fils à une mort si cruelle ?

N'oublions pas que Jésus et son Père ne font qu'un et qu'il n'y a rien que l'un ne fasse sans l'autre.

« Tu ne crois donc pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ! Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; mais c'est le Père qui demeure en moi, et qui accomplit ses propres œuvres. Croyez ce que je vous dis : je suis dans le Père, et le Père est en moi ; si vous ne croyez pas ma parole, croyez au moins à cause des œuvres. »

Évangile selon saint Jean 14, 10-11

Souvent, il arrive qu'on reprenne les paroles de Jésus agonisant sur la croix, telles qu'elles sont citées dans les évangiles de Matthieu et Marc : « *Éli, Éli, lama sabactani ?* », ce qui veut dire : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné⁵³ ?* » pour accuser Dieu le Père de la plus haute cruauté. Pourtant, Jésus et le Père ne font qu'un : le Père et le Fils sont unis durant la Passion ; comme le Fils aime, le Père aime. Jésus n'est pas une marionnette dans les mains de son Père. Il choisit librement la croix comme la voie du plus grand amour.

| « Ma vie, personne ne me l'enlève : je la donne de moi-même. »

Évangile selon saint Jean 10,18

Bien sûr cela n'enlève rien à la violence que l'on devine derrière les derniers cris de Jésus sur la croix :

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Le salut est loin de moi, loin des mots que je rugis. Mon Dieu, j'appelle tout jour, et tu ne réponds pas ; même la nuit, je n'ai pas de repos. Toi, pourtant, tu es saint, toi qui habites les hymnes d'Israël ! C'est en toi que nos pères

espéraient, ils espéraient et tu les délivrais. Quand ils criaient vers toi, ils échappaient ; en toi ils espéraient et n'étaient pas déçus. Et moi, je suis un ver, pas un homme, raillé par les gens, rejeté par le peuple. »

Psaume 21, 2-7

Les psaumes étaient et sont encore aujourd'hui les prières juives et chrétiennes élevées à Dieu tout au long de la journée. Le Psaume 21 est la prière d'un homme qui souffre dans l'épreuve, mais il ne s'agit pas d'une prière désespérée. Il s'agit d'une hymne à la confiance et à la fidélité de Dieu. Pour le savoir, il suffit de le lire jusqu'au bout :

« Il n'a pas rejeté, il n'a pas réprouvé le malheureux dans sa misère ; il ne s'est pas voilé la face devant lui, mais il entend sa plainte. Tu seras ma louange dans la grande assemblée ; devant ceux qui te craignent, je tiendrai mes promesses. Les pauvres mangeront : ils seront rassasiés ; ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent : « À vous, toujours, la vie et la joie ! » La terre entière se souviendra et reviendra vers le Seigneur, chaque famille de nations se prosternera devant lui : « Oui, au Seigneur la royauté, le pouvoir sur les nations ! » Tous ceux qui festoyaient s'inclinent ; promis à la mort, ils plient en sa présence. Et moi, je vis pour lui : ma descendance le servira ; on annoncera le Seigneur aux générations à venir. On proclamera sa justice au peuple qui va naître : voilà son œuvre ! »

Psaume 21, 25-32

- => Ai-je parfois le sentiment que Dieu m'ait abandonné ?
Pourquoi ?
- => Dans ces moments difficiles, pourquoi ne pas prier avec les psaumes pour y trouver la lumière ?

Prière :

« Tu es mon Père »

Bienheureux Charles de Foucauld (1858-1916)

« Mon Père, je m'abandonne à toi.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

est à eux.

Heureux les doux, car ils posséderont la terre.

Heureux les affligés, car ils seront consolés.

Heureux les affamés et assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés.

Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.

Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.

Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux.

Heureux êtes-vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement contre vous toute sorte d'infamie à cause de moi. »

Évangile selon saint Matthieu, chapitre 5

=> Ai-je compris que le seul vrai bonheur est le fruit d'une attitude intérieure qui consiste à se donner aux autres au quotidien ?

=> Ai-je intégré le fait que le bonheur n'aplanit pas toujours les difficultés et ne résout pas tous les problèmes ?

4. La foi rend-elle heureux sur terre ou au ciel ?

Souvent, on entend dire que Dieu ne serait rien de plus qu'une consolation psychologique inventée par l'homme faible, une consolation pour combler le vide de son existence et la peur de la mort. Cependant, le christianisme apporte une réponse de plénitude à toutes les attentes de la personne. Il souhaite que l'homme et la femme soient déjà comblés dans leur existence terrestre et pas seulement dans l'éternité ! Pour y parvenir, un seul chemin nous est indiqué : Jésus lui-même. « *Je suis le chemin, la vérité et la vie*⁶⁶ », a-t-il dit.

« Comment n'avez-vous pas réfléchi à ce fait étrange que seuls les chrétiens sont les hommes qui possèdent la joie et à qui leur croyance n'apporte jamais de déception, mais au contraire un attachement, un intérêt, un émerveillement toujours nouveaux ? J'ai souvent entendu reprocher aux chrétiens, d'un petit air supérieur, que la raison de leur foi

est la joie et la consolation qu'elle leur procure. Mais il me semble que nous ne pouvons trouver de meilleure justification, parce que c'est là un fait et non pas un raisonnement. La preuve du pain, c'est qu'il nourrit ; la preuve du vin, c'est qu'il enivre ; la preuve de la vérité, c'est la vie ; et la preuve de la vie, c'est qu'elle fait vivre ! Ce sont là des réalités substantielles contre lesquelles aucune argumentation n'a de prise... »

Paul Claudel (1868-1955), écrivain

Comme tout homme, le chrétien est un chercheur de vie et de bonheur. Il découvre en Jésus Christ celui qui lui trace le chemin et l'invite à marcher à sa suite, car « *celui qui me suit, dit Jésus, ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie*⁶⁷ », et sa vie débouchera sur le bonheur auquel il aspire. « *Votre tristesse se changera en joie, et votre joie, nul ne pourra vous la ravir*⁶⁸ », dit encore Jésus. La joie, c'est la jouissance du bien présent. Elle sera rendue parfaite au Ciel lorsque s'accompliront les béatitudes données par Jésus.

« L'homme est fait pour le bonheur. Votre soif de bonheur est donc légitime. Le Christ a la réponse à votre attente et vous demande de lui faire confiance. La joie véritable est une conquête qui ne s'obtient pas sans une lutte longue et difficile. Le Christ possède le secret de la victoire. Chers amis, le Christ et l'Église vous regardent aujourd'hui et attendent que vous deveniez le peuple des Béatitudes. Heureux êtes-vous si vous êtes comme Jésus, pauvres de cœur, bons et miséricordieux ; si vous savez chercher ce qui est juste et droit ; si vous avez un cœur pur ; si vous êtes artisans de paix ; si vous aimez et servez les pauvres. Heureux êtes-vous ! »

Pape Jean-Paul II (1920-2005)

=> Est-ce que je possède la joie et la paix intérieures, fruits de la foi en Jésus ?

=> Est-ce que je vis ma vie de chaque jour tout en gardant le regard fixé sur l'éternité ?

Prière :

« Dieu seul suffit »

Sainte Thérèse d'Avila (1515-1582)

« Que rien ne te trouble.

Que rien ne t'effraie.

Tout passe.

Dieu ne change pas.

La patience obtient tout.

Celui qui a Dieu ne manque de rien.

Dieu seul suffit. »

5. La souffrance est-elle un châtement venant de Dieu ?

La souffrance fait bel et bien partie de toutes les existences humaines, de chaque vie. Qui oserait affirmer le contraire ? La difficulté est de savoir d'où elle provient et surtout, pourquoi elle s'acharne sur l'humanité. Pourquoi ne peut-on pas envisager une existence sans souffrance ? Pourquoi la perfection n'est-elle pas possible ? Serions-nous mauvais par nature ? Ou alors, Dieu serait-il mauvais ? Dieu voudrait-il nous punir ?

« Comme l'agir, la souffrance fait aussi partie de l'existence humaine. Elle découle, d'une part, de notre finitude et, de l'autre, de la somme de fautes qui, au cours de l'histoire, s'est accumulée et qui encore aujourd'hui grandit sans cesse. »

Pape Benoît XVI⁶⁹

La réponse chrétienne à la question de l'origine de la souffrance n'est pas que l'homme est un être foncièrement mauvais, mais qu'il est un être « fini », c'est-à-dire un être qui a des limites. Il est évident qu'aucun d'entre nous ne peut se dire parfait ni tout-puissant. Il y a trop de facteurs qui nous échappent et ne nous permettent pas d'être complètement libres ni complètement maîtres de notre existence ; ne serait-ce que

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

4. La morale chrétienne nous enchaîne-t-elle ?

Le mode de pensée actuel a sur nous une forte influence, si bien que tout ce qui se rapproche d'une règle, d'une norme, d'un dogme, d'une loi, d'un commandement, a acquis une connotation très négative. Et c'est malheureusement parmi ces catégories que nous avons tendance à « caser » la morale chrétienne. Nous pouvons avoir l'a priori de penser que Dieu nous prive de notre liberté et qu'il nous domine. Pourtant, l'idée juive et chrétienne de la loi divine a toujours gardé un sens éminemment positif :

*« J'ai choisi la voie de vérité,
Je me conforme à tes jugements.
Je cours sur la voie de tes commandements,
Car tu as mis mon cœur au large.
Guide-moi au chemin de tes commandements,
Car j'ai là mon plaisir. »*

Psaume 119, 30 ; 32 ; 35

Jésus-Christ vient à la rencontre de chaque homme et de chaque femme de toute époque – de la nôtre aussi – avec ces paroles : *« Si vous demeurez fidèles à ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; alors vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres »*⁷⁶. **« Jésus-Christ est le Messie de la liberté la plus profonde.**

Il se présente lui-même comme étant le chemin, la vérité et la vie⁷⁷. Rien en lui n'est oppressant pour l'homme et la femme qui le suivent. Bien au contraire, il continue à nous dire :

« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. »

Évangile selon saint Matthieu 11, 28-30.

La vraie liberté est la libération du péché et des vices. « Amen, amen, je vous le dis : tout homme qui commet le péché est esclave du péché⁷⁸. » Mais celui qui renonce au mal et choisit le bien au quotidien, dans les petites et les grandes choses, celui-là goûte à la vraie liberté intérieure.

« La première liberté, c'est donc de ne pas commettre de péchés graves... comme l'homicide, l'adultère, la fornication, le vol, la tromperie, le sacrilège et toutes les autres fautes de ce genre. Quand un homme s'est mis à renoncer à les commettre – et c'est le devoir de tout chrétien de ne pas les commettre –, il commence à relever la tête vers la liberté, mais ce n'est qu'un commencement de liberté, ce n'est pas la liberté parfaite... »

Saint Augustin (354-430), évêque

Jésus est vrai. Aller à sa suite implique une certaine cohérence initiale, puis régulière, bien sûr. Celui qui souhaite rencontrer Jésus et l'aimer renonce naturellement à ce qui peut le décevoir ou lui déplaire. « La grâce du Christ agit aussi en tout homme qui, suivant sa conscience droite, recherche et aime le vrai et le bien, et évite le mal⁷⁹. »

Parce que Jésus est le visage de l'Amour de Dieu, il ne peut cohabiter dans une âme qui tolère le péché. Il est nécessaire d'ordonner sa vie selon les exigences divines.

« On sait bien à quelles actions mène la chair : débauche, impureté, obscénité, idolâtrie, sorcellerie, haines, querelles, jalousie, colère, envie, divisions, sectarisme, rivalités, beuveries, gloutonnerie et autres choses du même genre. Je vous préviens, comme je l'ai déjà fait : ceux qui agissent de cette manière ne recevront pas en héritage le Royaume de Dieu. Mais voici ce que produit l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, humilité et maîtrise de soi. Face à tout cela, il n'y a plus de loi qui tienne. Ceux qui sont au Christ Jésus ont crucifié en eux la chair, avec ses passions et ses tendances égoïstes. »

Lettre de saint Paul aux Galates 5, 19-24

Osons vivre selon les exigences de l'Évangile ! « N'ayez pas peur du Christ ! Il n'enlève rien et il donne tout⁸⁰. »

- => Ai-je saisi que la liberté véritable s'obtient en posant chaque jour une option pour le bien et pour « le meilleur » à accomplir ?
- => Il est souvent plus facile de faire le mal plutôt que le bien. Suis-je esclave d'une mauvaise habitude ou d'un péché dont je n'arrive pas à me libérer ? Lequel ?

Prière :

« Devenir un instrument de paix »

Saint François d'Assise (1181-1226)

« Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix,

Là où est la haine, que je mette l'amour.

Là où est l'offense, que je mette le pardon.

Là où est la discorde, que je mette l'union.

Là où est l'erreur, que je mette la vérité.

Là où est le doute, que je mette la foi.

Là où est le désespoir, que je mette l'espérance.

Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière.

Là où est la tristesse, que je mette la joie.

Ô Seigneur, que je ne cherche pas tant

à être consolé qu'à consoler,

à être compris qu'à comprendre,

à être aimé qu'à aimer.

Car c'est en se donnant qu'on reçoit,

c'est en s'oubliant qu'on se retrouve,

c'est en pardonnant qu'on est pardonné,

c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie. »

5. Comment discerner la limite entre le bien et le mal ?

Nous l'avons dit plus haut : seule la recherche du bien mène

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

1. Qui est l'Esprit Saint ?

Dans son évangile, au chapitre 15, Jean rapporte une comparaison utilisée par Jésus, celle de la vigne et des sarments. Le sarment est le rameau vert qui pousse chaque année sur la vigne. Cette comparaison nous permet de comprendre la relation qui existe entre Dieu et nous.

« Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter du fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi. Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là donne beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est comme un sarment qu'on a jeté dehors, et qui se dessèche. »

Évangile selon saint Jean 15, 4-6

Il existe « une sève » qui nous relie à Dieu. Cette réalité vient achever tout ce que Jésus est venu nous révéler, car elle sous-entend non pas un nouveau concept, mais une personne. Il s'agit de la troisième Personne de la Sainte Trinité, l'Esprit Saint. C'est l'Esprit Saint qui nous tient en communion avec Dieu par la foi, comme la sève qui va de la vigne aux sarments. Jésus n'étant plus physiquement présent au milieu de nous comme c'était le cas il y a deux mille ans, il a instauré un relais pour que nous soyons unis à lui en permanence par la foi et par des signes concrets. C'est la présence et l'action de l'Esprit Saint dans nos âmes. Quarante jours après sa Résurrection, Jésus s'élèvera au ciel pour aller rejoindre définitivement le Père. Dès ce moment, Jésus ne sera plus visible à nos yeux, mais il nous laisse le grand moyen par lequel il continuera d'être présent au milieu de nous.

« Je m'en vais maintenant auprès de celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande : "Où vas-tu ?" Mais, parce que je vous ai parlé ainsi, votre cœur est plein de tristesse. Pourtant, je vous dis la vérité :

c'est votre intérêt que je m'en aille, car, si je ne m'en vais pas, l'Esprit Saint ne viendra pas à vous ; mais si je pars, je vous l'enverrai. »

Évangile selon saint Jean 16, 5-7

Qui est l'Esprit Saint, dont il est question du premier jusqu'au dernier livre de la Bible ? De plus, d'innombrables auteurs et théologiens ont écrit sur lui. Pourtant, son action et son rôle restent assez peu compris.

« Quand on a l'Esprit Saint, le cœur se dilate dans l'amour divin. Le poisson ne se plaint jamais d'avoir trop d'eau. Sans l'Esprit Saint, on ne peut rien, on croit prier, mais on ne prie pas, on parle. Pendez un poisson à un arbre, il sera bien toujours poisson, mais ne pourra vivre sans eau. Une âme qui a l'Esprit Saint ne s'ennuie jamais en la présence de Dieu, son cœur transpire d'amour. Prenez une éponge imbibée d'eau et une main pleine de billes de marbre. De l'éponge, vous ferez sortir de l'eau abondamment. De nous-mêmes nous ne pouvons rien, nous sommes comme une pierre dans un chantier. Une âme qui possède l'Esprit Saint goûte une saveur dans la prière ; le temps est toujours trop court ; elle ne perd jamais la présence de Dieu. Son cœur, devant ce bon Sauveur, est comme un raisin sous le pressoir. »

Saint Jean-Marie Vianney¹⁰⁰ (1786-1859), curé d'Ars

Par l'Esprit Saint, le croyant est comme greffé sur Dieu ; désormais, la vie même de Dieu, appelée « la vie de grâce », circule en nous comme la sève circule du pied de vigne jusque dans les sarments. L'Esprit Saint est la vie de notre être en Dieu, il est la lumière de notre foi, il est celui qui dissipe toute ténèbre sur notre chemin vers Dieu. « *L'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui vous enseignera tout et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit*¹⁰¹. » L'Esprit Saint joue un rôle principal dans notre cheminement de foi, souvent assailli par des doutes.

=> Est-ce que j'invoque l'Esprit Saint, la troisième Personne de la Sainte Trinité, lorsque je rencontre des difficultés dans ma foi ?

=> Est-ce que je sais percevoir son action dans mon âme,
notamment lorsque je prie ?

Prière :

« Viens Esprit Saint »

Veni Creator

« Viens, Esprit Créateur, nous visiter
Viens éclairer l'âme de tes fils ;
Emplis nos cœurs de grâce et de lumière,
Toi qui crées toute chose avec amour
Toi le Don, l'envoyé du Dieu Très-Haut,
Tu t'es fait pour nous le Défenseur ;
Tu es l'Amour, le Feu, la Source vive,
Force et douceur de la grâce du Seigneur
Donne-nous les sept dons de ton amour,
Toi le doigt qui œuvres au Nom du Père ;
Toi dont il nous promet le règne et la venue,
Toi qui inspires nos langues pour chanter
Mets en nous ta clarté, embrase-nous,
En nos cœurs, répands l'amour du Père ;
Viens fortifier nos corps dans leur faiblesse,
Et donne-nous ta vigueur éternelle.

Chasse au loin l'ennemi qui nous menace,
Hâte-toi de nous donner la paix ;
Afin que nous marchions sous ta conduite,
Et que nos vies soient lavées de tout péché.

Fais-nous voir le visage du Très-Haut,
Et révèle-nous celui du Fils ;
Et toi l'Esprit commun qui les rassemble,
Viens en nos cœurs, qu'à jamais nous croyions en toi.

Gloire à Dieu notre Père dans les cieus,
Gloire au Fils qui monte des Enfers ;

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Prière :

« Après la communion »

« Âme du Christ, sanctifie-moi.
Corps du Christ, sauve-moi.
Sang du Christ, enivre-moi.
Eau du côté du Christ, lave-moi.
Passion du Christ, fortifie-moi.
Ô bon Jésus, exauce-moi.
Dans tes plaies, cache-moi,
ne permets pas que je sois séparé(e) de toi.
De l'ennemi, défends-moi.
À ma mort, appelle-moi
et ordonne-moi de venir à toi
pour qu'avec tes saints,
je te loue et te bénisse
pour les siècles des siècles.
Amen. »

7. Pourquoi confesser ses péchés à un prêtre ?

Comment attirer des hommes et des femmes de notre temps à ce beau sacrement, en l'appelant « confession » ? On ne sait plus ce que cela veut dire ; « réconciliation » est beaucoup plus expressif. Mais il y a encore plus beau : « le sacrement de la Tendresse de Dieu ».

Écoutons le Seigneur nous dire à chacun, à chacune, à tous : « *Revenez à moi, revenez à moi de tout votre cœur, revenez à moi, car je suis un Dieu de tendresse et de miséricorde, lent à la colère et plein d'amour*¹⁰⁹. » Comprendons-le donc bien une bonne fois pour toutes, Dieu ne s'intéresse pas à notre péché. Il est comme ce vieillard aveugle représenté par Rembrandt qui accueille chacun de nous dans une étreinte. Il est comme un père

nous attendant sans se lasser, scrutant l'horizon, pleurant, souffrant de notre fugue, de notre absence, de notre rupture causée par le péché, impatient de notre retour, non pas pour nous réprimander, mais pour se jeter à notre cou et nous embrasser tendrement¹¹⁰. Voilà ce qu'est la confession, c'est un baiser. Comme nous aurions tort de nous en priver ! Le ciel est en fête, quand l'un d'entre nous se dit : « *Je veux retourner vers mon Père et lui dire : Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi*¹¹¹. »

Ce sacrement est un baiser qui nous lave. En recevant l'absolution¹¹², nous voici tout neufs, jeunes, beaux, rayonnant de la lumière de la sainteté. Comme nous aurions tort de nous en priver !

En recevant l'absolution, nous voici fortifiés pour repousser la tentation et éviter de commettre le même péché. En nous embrassant, le Seigneur dit à chacun d'entre nous, comme à la femme adultère : « *Va, mon enfant, ma fille, mon fils, et ne pêche plus*¹¹³. » Ce sacrement est une force qui régénère, qui réactive le désir le plus fort qu'un chrétien puisse porter en son cœur : « Seigneur, pour te plaire, pour te ressembler, pour collaborer avec toi et par toi au salut du monde, moi, je veux être un grand saint, une grande sainte ! » Et à chaque fois que nous recevons le sacrement de la Tendresse de Dieu, nous recevons cette force de conversion. Comme nous aurions tort de nous en priver !

Alors, dans l'humilité pleine de simplicité et de vérité, partons vers notre Père. Allons dire au prêtre ce qui, aujourd'hui, maintenant, dans notre vie, ne plaît pas au Seigneur. Ne faisons pas de liste, mais demandons à l'Esprit Saint, à l'Esprit de Vérité, de nous montrer notre péché. Puis dirigeons-nous vers un prêtre ; le prêtre représente ce Dieu qui nous accueille avec

amour. Au moment du sacrement, le prêtre, en son humanité, représente tous nos frères humains que nous avons blessés par notre péché. C'est pour cela que l'Église nous invite à nous confesser à un prêtre du Seigneur.

=> Y a-t-il quelque chose qui m'empêche de faire le pas pour aller me confesser ? Quoi ?

=> Ai-je pensé à éclaircir mes doutes et mes réticences sur la confession en allant en parler précisément avec un prêtre ?

8. Dieu pardonne-t-il vraiment tout ?

Le péché est une blessure faite à l'amour de Dieu. Lorsque nous prenons conscience de cela, nous nous efforçons d'éviter le péché pour ne plus offenser Dieu. Bien entendu, nous devons tout faire pour ne pas tomber ou retomber dans le péché. Mais une fois le péché commis, celui-ci attire le regard miséricordieux de Dieu sur nous. « *C'est la miséricorde que je désire, et non les sacrifices. Car je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs*¹¹⁴. »

Dieu ne se scandalise pas devant notre péché, ni devant celui de qui que ce soit, bien qu'il puisse être énorme et répugnant. Il s'abaisse jusqu'à notre condition de pécheur et cherche à exercer sa miséricorde sur nous. Il n'existe pas de situation dans laquelle l'homme ne puisse revenir à Dieu, ni de péché que Dieu ne puisse pardonner.

« Lorsqu'une âme se repent, il n'y a pas de limite à la largesse que j'ai envers elle. Ma miséricorde l'enveloppe et la justifie. Je poursuis de ma miséricorde les pécheurs sur tous leurs chemins et mon cœur se réjouit quand ils reviennent vers moi. »

Jésus à sainte Faustine Kowalska¹¹⁵ (1905-1938),
religieuse polonaise

Pourquoi nous condamner nous-mêmes lorsque nous avons

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

- 4. Jésus peut-il s'adresser à moi ?
- 5. Jésus ne va-t-il pas trop m'en demander ?

IV. Comment entrer en relation d'amitié avec Dieu ?

- 1. Qu'est-ce que la prière ?
- 2. À quoi sert-il de prier ?
- 3. Où et quand prier ?
- 4. Comment prier ?
- 5. Pourquoi prier si Dieu sait tout ?
- 6. Comment Dieu nous répond-il ?
- 7. Pourquoi Dieu n'exauce-t-il pas toujours nos prières ?
- 8. Que faire lorsqu'on est distrait dans la prière ?
- 9. Que faire lorsqu'on a perdu le goût de la prière ?
- 10. Peut-on agir et prier en même temps ?

V. Comment peut-on savoir que Dieu est amour ?

- 1. Si Dieu nous aime vraiment, qu'a-t-il fait pour nous ?
- 2. La mort de Jésus sur la croix était-elle nécessaire ?
- 3. Si Dieu est amour, pourquoi abandonne-t-il son Fils à une mort si cruelle ?
- 4. Dieu est-il vraiment « notre » Père ?
- 5. Pourquoi tant de chrétiens sont-ils des contre-témoignages de l'amour de Dieu ?
- 6. Si Dieu est amour, pourquoi le représente-t-on comme notre juge ?

VI. D'où proviennent le mal et la souffrance ?

- 1. L'homme est-il fait pour le bonheur ?
- 2. Dieu veut-il notre bonheur ?
- 3. Qu'est-ce que le bonheur et comment y parvenir ?
- 4. La foi rend-elle heureux sur terre ou au ciel ?
- 5. La souffrance est-elle un châtement venant de Dieu ?
- 6. Que fait Dieu pour combattre la souffrance ?
- 7. Pourquoi Dieu permet-il la souffrance ?

VII. Dieu attend-il quelque chose de nous ?

- 1. Pour quoi Dieu nous a-t-il créés ?
- 2. N'est-ce pas prétentieux de chercher à devenir saint ?
- 3. De quel droit Dieu nous dit-il ce que nous devons faire ?
- 4. La morale chrétienne nous enchaîne-t-elle ?
- 5. Comment discerner la limite entre le bien et le mal ?
- 6. Sommes-nous prédestinés ?
- 7. Se faire prédire son avenir, est-ce manquer de confiance ?
- 8. La vie après la mort : résurrection ou réincarnation ?

VIII. Comment Dieu se rend-il présent dans notre vie de chaque jour ?

- 1. Qui est l'Esprit Saint ?
- 2. À quoi servent les sacrements ?
- 3. Peut-on encore faire confiance à l'Église ?
- 4. Faut-il être baptisé pour être sauvé ?
- 5. La messe est-elle plus qu'une simple tradition ?
- 6. Pourquoi aller à la messe tous les dimanches ?
- 7. Pourquoi confesser ses péchés à un prêtre ?
- 8. Dieu pardonne-t-il vraiment tout ?
- 9. Les petits péchés ont-ils de l'importance ?
- 10. Comment la Vierge Marie nous accompagne-t-elle ?

Conclusion

Pour contacter l'auteur

Pour aller plus loin

Table des matières

Ce livre vous a plu,
vous pouvez, sur notre site internet :
donner votre avis
vous inscrire pour recevoir notre lettre mensuelle d'information
consulter notre catalogue complet, la présentation des auteurs,
la revue de presse, le programme des conférences
et événements à venir ou encore feuilleter des extraits de livres :
www.editions-beatitudes.fr

Questions brûlantes sur Dieu...



Emanuelle
Pastore

BANOR

EdB